

JEAN LORRAIN

La **M**andragore



PARIS

1849

JEAN LORRAIN

La **M**andragore



PARIS

1849

The Project Gutenberg eBook of La mandragore

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: La mandragore

Author: Jean Lorrain

Illustrator: Marcel Pille

Release date: July 27, 2019 [eBook #59992]

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/59992

Credits: Produced by Clarity, Hans Pieterse and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA MANDRAGORE ***

[Au lecteur](#)

[Table des gravures](#)

JEAN LORRAIN

La Mandragore

Trente-trois Illustrations de Marcel Pille

GRAVÉES PAR

DELOCHE, FLORIAN, LES DEUX FROMENT
ET JULIEN TINAYRE



PARIS

ÉDOUARD PELLETAN, ÉDITEUR

125, Boulevard Saint-Germain, 125

M D CCC XCIX

EXEMPLAIRE
IMPRIMÉ POUR
LE DÉPOT LÉGAL





La Mandragore

JEAN LORRAIN

La Mandragore

Trente-trois Illustrations de Marcel Pille

GRAVÉES PAR

DELOCHE, FLORIAN, LES DEUX FROMENT

ET JULIEN TINAYRE



PARIS

ÉDOUARD PELLETAN, ÉDITEUR

125, Boulevard Saint-Germain, 125

M D CCC XCIX



Monte



QUAND on sut que la reine avait accouché d'une grenouille, ce fut une consternation à la cour; les dames du palais en demeurèrent muettes et l'on ne s'aborda plus dans les hauts vestibules qu'avec des bouches cousues et des regards navrés qui en disaient long; le maître-mire, qui avait procédé à cette belle opération, ne put prendre sur

lui d'en porter la nouvelle au roi; il gagna prestement la campagne par une poterne des communs et ne reparut plus; quant à la reine, à la vue du monstrillon issu de ses entrailles, elle était tombée en syncope.



Quand elle en sortit, ce fut pour voir le roi à son chevet, le sourcil froncé et plus effrayant dans son silence qu'au beau milieu de la mêlée quand il écrasait, en tête de ses troupes, les mécréants enturbannés d'Égypte et de Syrie, tous pillards, païens; son aspect était si terrible que la pauvre reine faillit s'évanouir encore, mais elle commanda à ses sens, vu qu'il y allait de son salut.



— «Vous avez fait là un beau coup, madame, dit-il en la regardant jusqu'au fond de l'âme; c'est la première fois qu'on voit des grenouilles dans ma lignée; il faut que vous soyez ensorcelée, à moins que vous n'ayez dormi d'un sommeil bien profond au bord de quelque étang; en ce cas, il y va de la question pour tous les gardes du château chargés de veiller sur votre personne, et aussi pour quelques autres.»

Et il la tenailla, cette fois, d'un regard si cruel que la pauvre reine défaillit tout à trac au milieu de son sang.

Ce que voyant, il sortit à pas lents de la chambre royale, trouvant qu'il en avait assez dit.

Cinq ans auparavant, la reine lui avait donné un beau petit prince, séduisant comme père et mère, car la reine Godelive était une des plus merveilleuses créatures de ce temps et ils formaient, à eux deux, le plus beau couple royal des monarchies régnantes. Aussi cette grenouille à gros ventre et à cuisses grêles, survenant tout à coup au milieu de la famille, jetait-elle un grand froid dans l'âme du roi Luitprand, et bien heureuse dut s'estimer la reine d'avoir donné cinq ans auparavant naissance à un si adorable dauphin. Ce fils, dont le roi raffolait, était d'ailleurs vicieux comme un cheval borgne; il faisait l'effroi de ses gouvernantes dont il engluait les cheveux avec de la poix, à moins qu'il ne clouât sournoisement l'ourlet de leur robe au plancher; il n'aimait que plaies et bosses, et son plus grand plaisir était de crucifier des chauves-souris vivantes aux vantaux des portes ou bien encore d'asseoir de pauvres petits singes au cul pelé sur les fourneaux brûlants des cuisines.

Cet enfant promettait déjà d'être un grand brûleur d'hérétiques plus tard.

En faveur de ce charmant dauphin, le roi voulut bien pardonner à la reine, mais il ordonna la mort immédiate de l'affreux monstrillon.



Quand la reine reprit ses esprits, ce fut pour apprendre l'horrible sentence; elle l'accueillit d'un œil sec et sans trop de regrets, car elle était orgueilleuse de la beauté des siens et de la sienne plus encore, et sa vanité ulcérée ne pouvait se consoler d'avoir donné le jour à un monstre. Elle s'endormit donc vers le couvre-feu assez paisiblement, quand, au milieu de la nuit, elle fut réveillée par de légers vagissements. Un enfant pleurait dans la pièce voisine et une voix de vieille femme chantonnait une chanson de nourrice; la reine sentit un vague pressentiment l'étreindre au cœur. Quoique encore bien faible, elle trouva la force de se traîner hors de son lit dans la haute pièce, entre ses femmes endormies, et de pousser la porte.

Au beau milieu d'une chambre très éclairée, la plus vieille des sages-femmes qui l'avaient assistée, se tenait assise auprès d'un berceau, tandis qu'aux murailles, des servantes sommeillaient accroupies. Dans le berceau, sous un béguin de soie blanche fleurdelysé de perles destiné à l'héritier royal, dormait, les yeux grands ouverts, — des yeux énormes et somnambules, — la grenouille hallucinée; ses deux petites pattes palmées tenaient sur sa poitrine un rameau de buis vert.

La vieille sage-femme le balançait doucement du pied et chevrotait sur un air très ancien ces mystérieuses paroles:



Les tiens te dédaignent
Et tu meurs d'amour,
Tes grands yeux qui saignent,
Riront-ils un jour?

Chacun te croit laide,



Ma douce beauté,
Qu'eût faite adorable
Un peu de bonté.

Ton œil rond qui pleure
Les remplit d'effroi:
La vie est un leurre
Et le cœur a froid.

Ses tiens te dédaignent
Et tu meurs d'amour,
Tes grands yeux qui saignent,
Riront-ils un jour?



Et la grenouille avait ses prunelles d'or vernies de larmes!

La reine, qui la savait morte, poussa un grand cri et tomba raide.

Quand ses femmes accourues la rappelèrent à la vie, l'équivoque vision avait disparu: il n'y avait dans la pièce à côté ni berceau ni grenouille, les ordres du roi avaient été exécutés à la lettre, on avait écrasé la tête du monstre entre deux pierres et on avait jeté sa flasque dépouille dans les fossés du château.

La reine ne se remit jamais de ces couches; elle demeura désormais étendue dans le clair-obscur de sa chambre, en proie à une étrange langueur.

Il y eut désormais comme une invisible présence auprès d'elle; elle ne pouvait plus rester seule, il fallait toujours dans sa chambre des cires allumées et des suivantes en éveil; elles se relayaient d'heure en heure, terrifiées et muettes, lentement envoûtées par l'obsédant effarement de la reine; et tout le château était hanté de frôlements funèbres et d'innommables rampements; un vent de folie y soufflait; quelque chose d'affreux y rôdait né de l'angoisse hallucinée de Godelive. Parfois, elle se levait toute droite de sa chaise en poussant un grand cri, puis retombait, la sueur aux tempes, inerte; la nuit, d'équivoques cauchemars la visitaient.



Tantôt elle se voyait répudiée par le roi et traversant à pas lents les rues désertes de sa ville, seule, abandonnée de tous et tenant par la main l'insidieuse grenouille déjà grande et vêtue comme une petite princesse; car dans tous ses rêves la grenouille était toujours là auprès d'elle et bien vivante, et dans ses rêves son horreur pour

le monstre diminuait de jour en jour: ses gros yeux cerclés d'or avaient des prunelles si humaines, sa petite patte gluante et fraîche s'accrochait si tendrement à sa main! D'autres fois, elle se voyait transportée par des nuits sans lune et chaudes au milieu de plaines sinistres, où ondulaient des herbes pâles au pied de hauts gibets; alors un grand lévrier noir la suivait. Elle errait, pleine d'inquiétude, sous les lourds madriers des potences, une pestilence de charogne pesait dans l'atmosphère, et par la nuit sulfureuse rayée de lueurs d'orage, des vertèbres phosphorescentes transparaisaient; la grenouille s'était évanouie, et elle, reine exilée et déchue, rôdait, comme une louve, au pied des bois de justice pour y surprendre et déterrer l'effroyable racine qui croît au milieu des charniers: la mandragore, la racine obscène et velue, dont les fibrilles affectent la forme de membres grêles et tors écarquillés autour d'une tête de gnome, si l'on peut appeler gnome un ventre ballonné au sexe infâme et béant...



Et elle,
Godelive, la
reine répudiée du trône
de Thuringe et la fille des
rois de Courlande, elle, la reine très catholique et très chrétienne,
errait à minuit dans ces solitudes, au milieu de ces mornes plaines,

et l'œil aiguisé, anxieuse, s'arrêtait au pied de chaque potence où parfois quelque chose de tiède, comme une larme de cire, mais étrangement puante, lui tombait sur la joue.... Et les hautes herbes blêmes, blêmes comme des os de mort, bruissaient doucement autour d'elle, si doucement qu'on eût dit des voix lointaines ou quelque obscur vagissement.... Et des pieds de pendus se profilaient déchiquetés et noirs au niveau de ses tempes; parfois un gros orteil mou l'effleurait, l'odeur alors montait plus forte, et des battements d'ailes l'accueillaient dans la nuit, d'oiseaux de proie effarés qu'elle avait réveillés en passant.... Et Godelive continuait d'errer au milieu du charnier et de ses pestilences, exténuée, défaillante mais hallucinée par son idée fixe et ranimée de minute en minute par l'affreux espoir qu'elle avait au cœur; et de sa main fébrile, elle cherchait le lévrier noir qui marchait dans son ombre et se rassurait en lui flattant les côtes; il était auprès d'elle, inquiet et flaireur, attiré comme elle au pied des gibets par l'horrible odeur, et parfois un bruit sourd de mâchoire avertissait la reine que le chien avait trouvé, lui, ce qu'il cherchait.

Et elle, qui n'avait pas trouvé, poursuivait sa ronde d'agonie sous la fétide rosée dégouttant des potences, au milieu des herbes chuchoteuses, comme des plaintes d'enfant.

Et la reine, à travers l'oppression de son rêve, se souvenait, très lucide, quels rites atroces la kabbale impose à qui veut s'emparer de la racine magique: attacher un chien vivant à une des fibres de la plante maudite et, tandis que l'animal garrotté se débat, déracinant à chaque mouvement un peu de l'herbe convoitée, le

guetter sournoisement dans l'ombre pour, la mandragore à peine hors de terre, se précipiter sur la bête haletante et l'étriper à coups de couteau. La vie de l'animal égorgé passe alors dans la racine hideuse et l'âme du souffle nécessaire aux prompts et sûres incantations.

Et la reine s'éveillait, toute baignée de sueur froide, sachant parfaitement pourquoi un lévrier noir la suivait.





Maintenant d'ailleurs, elle s'entourait de mages et de nécromans; un invincible attrait la poussait vers les sciences occultes; on eût dit qu'elle voulait se délivrer d'un charme, qu'elle avait hâte de rompre le cercle étouffant d'un sort. Mais, loin de la

guérir, toutes ces consultations ténébreuses exaspéraient son mal; sa curiosité de savoir s'aiguissait fiévreuse et morbide, et rien ne la satisfaisait plus; le Mauvais, maintenant qu'elle s'était à demi donnée à lui, se refusait à son désir, et la grenouille l'obsédait toujours.

Un autre cauchemar la tourmentait aussi: il lui semblait qu'elle vivait, retirée depuis des années déjà, au milieu des bois, au fond d'un mélancolique manoir; le peuple et le roi l'avaient oubliée et, dans sa solitude fleurie d'aubépine en avril et de neige l'hiver, elle menait une existence effacée et quasi heureuse en compagnie de la grenouille attentionnée et tendre comme la plus douce des filles. Elle avait fini par se faire à sa repoussante laideur. Dans sa haute chambre toute tendue de vieilles tapisseries et quelque peu obscure, elle vivait là, sans se plaindre, avec le monstre au regard presque humain, toujours coquettement couronné de marguerites



des prés et dont la petite patte visqueuse avait pris à la longue des douceurs infinies; sa honte d'avoir pu engendrer une si monstrueuse créature avec les années s'était atténuée et, les jours de soleil, il lui arrivait d'aller se promener avec la pauvre bête dans les prairies et d'y prendre parfois plaisir.

Au cours d'une de ces radieuses promenades, comme elles s'étaient engagées dans un bois tout neigeux de pommiers et d'amandiers en fleurs, en débusquant dans une clairière, elles tombèrent toutes les deux sur un cortège de femmes nobles et de paysannes se rendant toutes en habits de fête à la chapelle d'un monastère voisin. C'étaient toutes d'heureuses mères ou de fortunées aïeules conduisant leur progéniture à la bénédiction du Seigneur; car toutes tenaient par la main quelque joli enfant aux longs cheveux couronnés de roses; quelques-unes avaient même, pendus après leurs robes, trois ou quatre marmots, filles ou garçons au teint d'aurore, aux yeux rieurs.



A la vue de ces femmes, le cœur de la reine se fendit, mais moins de douleur que de honte; elle rougit de tout son être de la piteuse grenouille enguirlandée qui sautait sur ses pas;

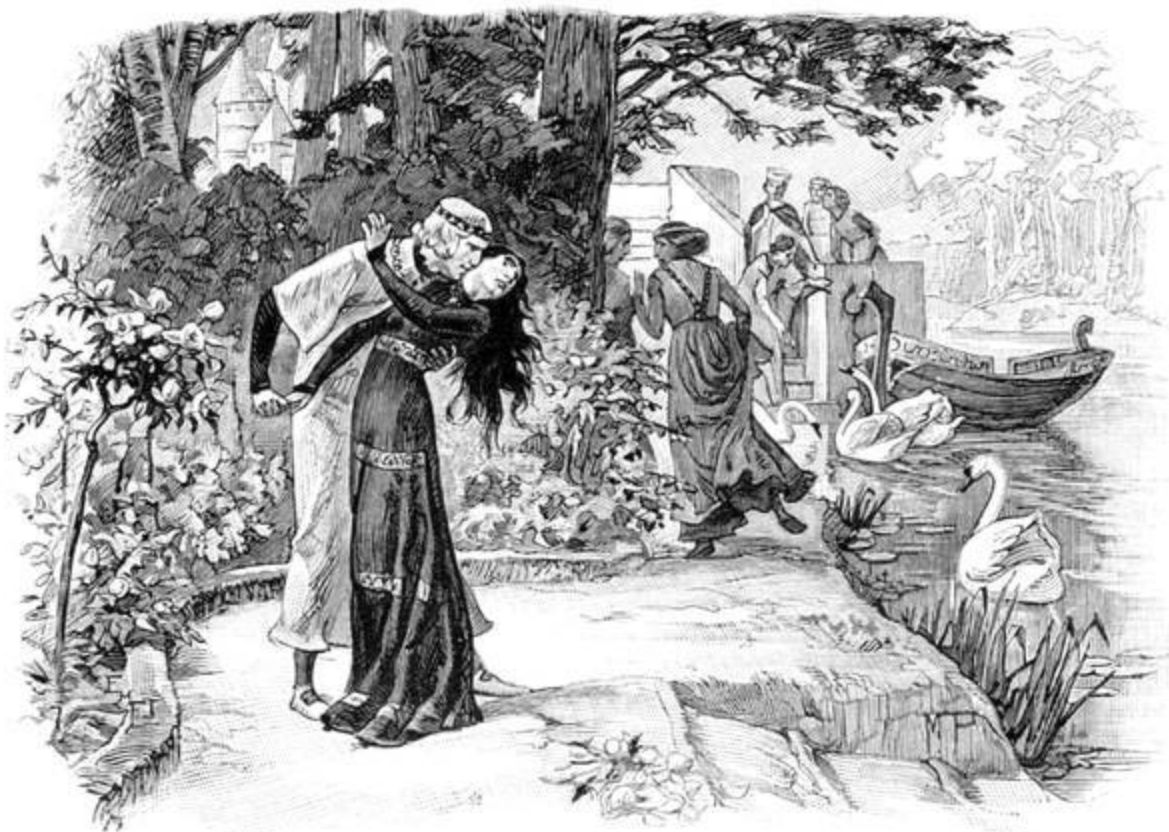
brusquement elle l'attira contre elle et la couvrit de son manteau; son instinct la dérobait aux regards. Une soudaine détresse l'avertit en même temps d'un immense malheur; moitié par honte, moitié par épouvante, elle tint quand même le manteau refermé sur elle. Quand le cortège eut passé, la grenouille n'y était plus, mais une large tache de sang en souillait la doublure: son incurable orgueil avait tué sa fille une seconde fois.

Et ce cauchemar attristait d'autant plus sa vie qu'il se mêlait maintenant et bien étrangement à la réalité. Elle avait quitté la cour et, quasi répudiée par le roi, à la fin alarmé d'une reine aux grossesses bestiales et plus préoccupée de magie que de messe, elle avait dû céder la place à une maîtresse moins périlleuse et plus jeune, et, à demi condamnée par l'opinion du peuple et celle du clergé, elle vivait désormais dans un petit fief royal situé à la frontière.



Elle y vieillit solitaire, visitée de loin en loin par son fils, le joli enfant aux yeux déjà cruels, devenu maintenant jeune homme; il vivait mal avec son père, conspirait sourdement et venait une ou deux fois l'an passer vingt-quatre heures près de la reine exilée, moins par respect filial que pour irriter la mauvaise humeur du roi; ces rares entrevues entre le prince Rotterick et la reine Godelive avaient le don d'exaspérer jusqu'à la mâle rage le vieux roi Luitprand.

La reine d'ailleurs s'était désaccoutumée de faire bon accueil à un fils dont chaque visite avait été suivie du départ d'une de ses suivantes, car ce prince Rotterick était aussi débauché que féroce; il aimait le mal pour le mal, se plaisant à la souffrance des corps comme à la douleur des âmes; il aimait surtout corrompre, et, servi par la merveilleuse beauté qu'il tenait de sa mère, il s'attaquait lâchement, sûr qu'il était de vaincre, à toutes les candeurs et toutes les pudeurs qu'il rencontrait sur son chemin; à la cour, c'étaient les dames du palais; à la ville, les filles de bourgeois; aux champs, les gardeuses d'oies et les lavandières; chez sa mère c'étaient les suivantes.



La reine Godelive avait vu s'en aller une à une les quelques filles nobles demeurées fidèles à son malheur; grâce à ce fils elle en était réduite à se faire servir par des filles de bûcherons qu'elle dégradaient tant bien que mal, quitte à les mettre sous clef et à

verrouiller le gynécée quand le prince Rotterick était signalé par le guetteur. Le milan passé, la pauvre reine délivrait ses colombes et reprenait ses aiguilles et son rouet au milieu de ses femmes un peu désappointées.

Et c'était là sa vie, entre des manantes à l'imagination courte, à la conversation absente, plus ou moins adroitement affublées de la défroque de la maison royale, et de brusques irruptions de ce fils rare comme beaux jours et malfaisant comme grêle, dont chaque visite emplissait d'une bourrasque de menaces et de cris les vastes corridors, comme feutrés de silence, de ce château d'oubli. Et la solitude de la pauvre reine était grande.

Dans les premiers temps de son séjour, elle avait bien tenté de se distraire en s'adonnant à des pratiques magiques, mais privée du secours de ses astrologues ordinaires, bel et bien traqués et proscrits par un royal édit, elle avait tâtonné dans la ténèbre et abouti, comme résultat, à une personnelle expérience qui l'en avait guérie à tout jamais.



Un soir de juin, une pauvre équivoque s'était présentée à la poterne du château et là, d'un air mystérieux, les yeux flambants sous sa capuche, avait remis pour la reine un sac de grosse toile bizarrement scellé. «Si l'objet lui déplait, avait ajouté la mendicante, la reine n'aura qu'à le faire remettre demain, à la nuit close, sur la troisième marche du calvaire de Riffauges, au carrefour des trois routes. S'il lui plaît au contraire et qu'elle le garde, c'est trois cents écus d'or qu'il faudra mettre à la même place, à la même heure demain; mais en tout cas, objet ou argent dans ce même sac scellé; le trésor se défend lui-même.»

La reine avait gardé l'objet: c'était une sorte de racine fibreuse et velue, affectant la forme d'un crapaud monstrueux ou d'un

enfant mort-né; elle avait en frémissant reconnu une mandragore, la mandragore que de précédents songes lui avaient révélée. L'âme d'un mort habitait cette racine, elle le savait de source certaine et connaissait tous les rites prescrits pour cultiver cette âme et la développer.

Dieu ou plutôt l'enfer lui rendait peut-être ainsi la présence réelle de la grenouille massacrée. Elle s'était donc livrée à la culture de la mandragore. Enfermée dans un bocal de verre sombre, la racine à forme humaine y flottait baignée dans un liquide sans nom; une tête de mort ricanait auprès et un grand sablier



retourné d'heure en heure y versait le filet continu de son sable; après une semaine, l'huile du liquide était devenue une sorte de boue rougeâtre couleur de sang. La nuit, la reine se levait pour exposer le bocal aux rayons de la lune, et le jour elle le gardait soigneusement loin de la clarté du soleil, dans un réduit obscur dont elle portait toujours sur elle la clef. Deux fois par semaine, d'étranges mendiants lui apportaient des herbes cueillies dans la campagne, et de jour en jour la tête de la mandragore s'arrondissait, comme des yeux se creusaient dans sa surface plane, et de petites mains palmées palpitaient visiblement au bout de ses fibres hideuses: le charme opérait.

La nuit, la reine laissait la porte de sa chambre ouverte pour l'écouter dormir, car, la nuit, la mandragore, pendant le jour inerte, s'animait et ronflait comme un homme. Ce fut



mirroirante des fossés. Le soir même, un enfant de paysan y était retrouvé noyé, ses petites mains liées dans la chevelure d'une racine inconnue dans le pays.

durant une de ces nuits que la reine se débattit sous le plus effroyable cauchemar; elle rêva qu'une grenouille invraisemblable, énorme, presque humaine de taille, se tenait accroupie sur sa poitrine et l'étouffait lentement de son poids; elle sentait ses palmes glacées posées sur ses épaules et le froid de son ventre visqueux adhérent au sien. Le cauchemar dura des heures; elle ne s'éveilla qu'à l'aurore, mais le réveil valait le songe: la mandragore, toute gluante de son huile, s'était furtivement esquivée de son bocal et, blottie contre elle, l'étreignait de ses bras grêles, et sa bouche hideuse lui tétait un sein.

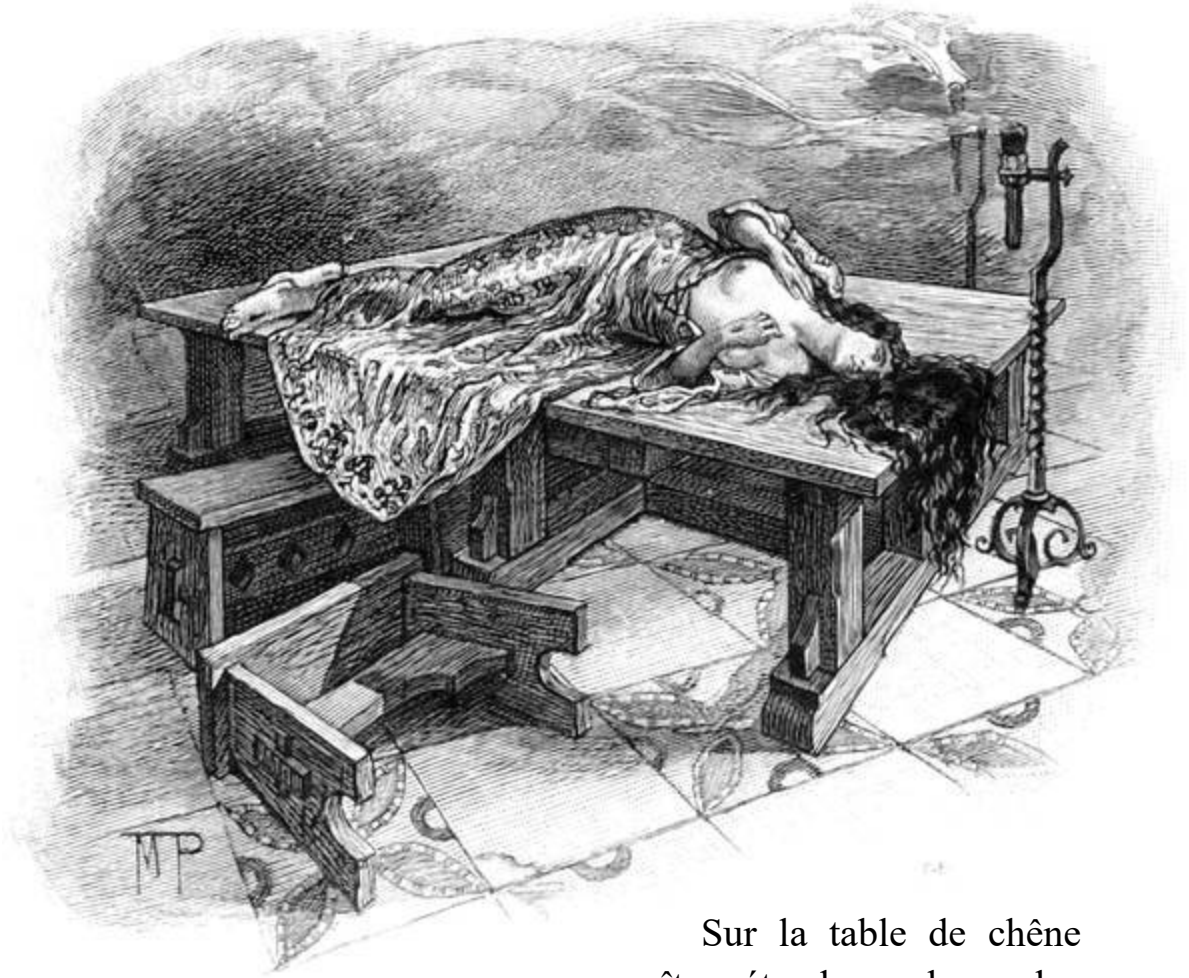
Elle n'avait fait qu'un cri et, terrifiée d'horreur, avait saisi par un pied la racine membrue et l'avait jetée éperdument par la fenêtre; elle était tombée en plein soleil dans l'eau

La reine, depuis lors, s'occupait de prières et jamais de magie. Ses épreuves pourtant n'étaient pas près de finir.



Un soir d'hiver, des cris et des torches, des rumeurs et des cliquetis d'armes à la porte du manoir.... C'est le prince Rotterick. Il demande le souper et le gîte pour lui et son escorte; mais, cette

fois, son audace dépasse toutes les bornes; il porte en croupe, derrière lui, une ribaude dont la robe de brocart luit étrangement dans la nuit; une ribaude, à moins que ce ne soit quelque fille enlevée et forcée, quelque proie de luxure pour laquelle il réclame alcôve tiède et souper fleuri. La reine, qui écoute son intendant lui rendre compte de la visite, en est toute blême dans sa haute stalle; dehors, les chevaux s'ébrouent et les cavaliers s'impatientent. La reine, immobile et froide, ne peut se décider à donner l'ordre de lever la herse. «La fille est blessée et mourante; elle a du sang partout, sur ses mains et sa robe; c'est un cercueil et un suaire que demande le prince bien plus que des draps et un lit.» La reine s'est levée toute droite, elle a donné précipitamment les ordres, a descendu l'escalier du donjon, le cœur en grande angoisse, et vient d'entrer dans la salle basse. Le prince Rotterick y est déjà; ses gens casqués, masqués et gantés de fer sont rangés le long de la muraille. Le prince s'incline légèrement devant sa mère et, lui montrant un amas d'étoffes jeté en travers de la table: «Je l'ai trouvée, dit-il, crucifiée à un arbre; elle est en danger de mort; veuillez la secourir.»



Sur la table de chêne
gît étendue la plus
délicieuse créature, une blanche et grande jeune fille à l'épaisse
crinière épars, d'un noir d'encre; ses bras, sa gorge et ses jambes
sont nus; le brocart de sa robe d'un vert glauque miroite et luit à la
lueur des torches. Immobile, les dents serrées, elle roule autour
d'elle des regards d'épouvante, elle tient entre ses doigts crispés
des mèches de ses cheveux dont elle essaie de couvrir sa gorge,
mais les paumes de ses deux tristes mains saignent, cruellement
trouées, et la chair de ses pieds nus saigne aussi, transpercée
douloureusement.

Toute la nuit, la reine la passa auprès de l'inconnue. Elle avait
lavé et bandé ses plaies, installé ce pauvre corps meurtri dans son
propre lit, et la blessée, les yeux tout grands ouverts, l'avait
regardée sans mot dire, sans un remerciement. Toute la nuit, la

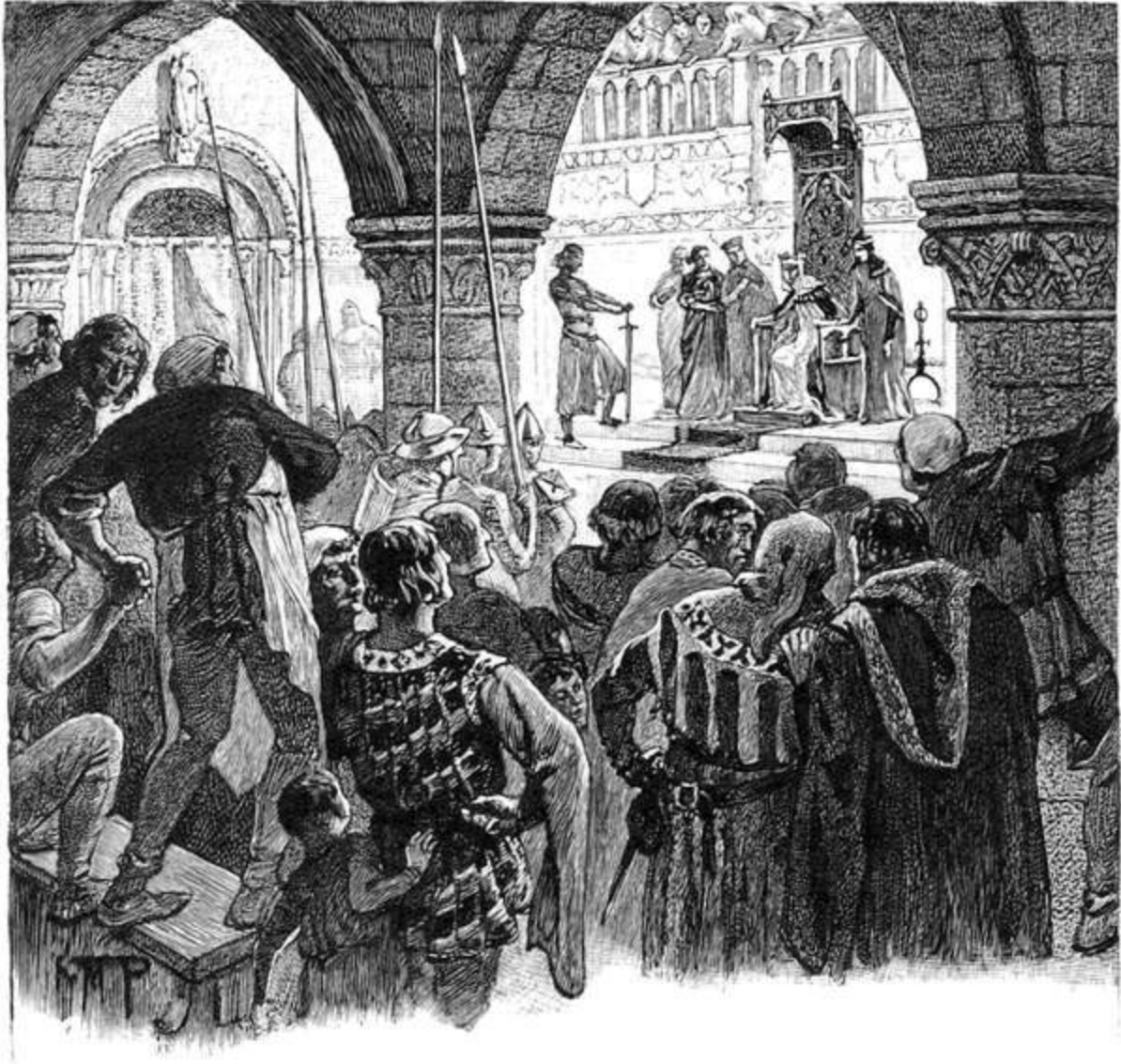
crucifiée de la forêt la passa dans une attitude inquiétante et bizarre, repliée sur elle-même, moins étendue qu'accroupie au milieu des courtines, et pas une plainte, pas un sanglot ne s'exhalait de cette face tragique, et la reine finissait par avoir peur de cette muette dont les prunelles cerclées d'or se dilataient énormes, invraisemblablement lumineuses dans la chambre à peine éclairée; au-dessous, la promenade incessante du prince remplissait la nuit d'un bruit montant de pas. Des images affreuses se dressaient devant Godelive du fond de la tapisserie: c'étaient les personnages mêmes de haute lisse, damoiseaux corsetés de cuirasses et dames en hennins, mais déformés et ramenés tous à des types de batraciens; et la reine se sentait sombrer dans la folie, rouler dans le vertige. Vers les quatre heures du matin, pourtant, elle s'endormit.

Quand elle se réveilla, il faisait grand jour, les rayons d'un rose soleil d'hiver, incendiant le vitrail, baignaient d'une clarté d'ambre le grand lit à colonnes où reposait l'inconnue; mais à la place même où une femme avait souffert toute la nuit s'étalait une grenouille énorme, une grenouille presque humaine et d'autant plus monstrueuse, et



cette grenouille était la jeune fille, car elle avait ses quatre pattes délicatement bandées de linge et, sous les paupières membraneuses de la bête, la reine reconnaissait les paupières cerclées d'or qui deux heures avant la terrorisaient, prunelles maintenant singulièrement attendries. Elle reconnaissait enfin la grenouille de ses rêves, celle qui l'obsédait et qu'elle regrettait à travers tout le long cauchemar de sa vie. Au même instant, le prince heurtait à la porte et demandait à être introduit.

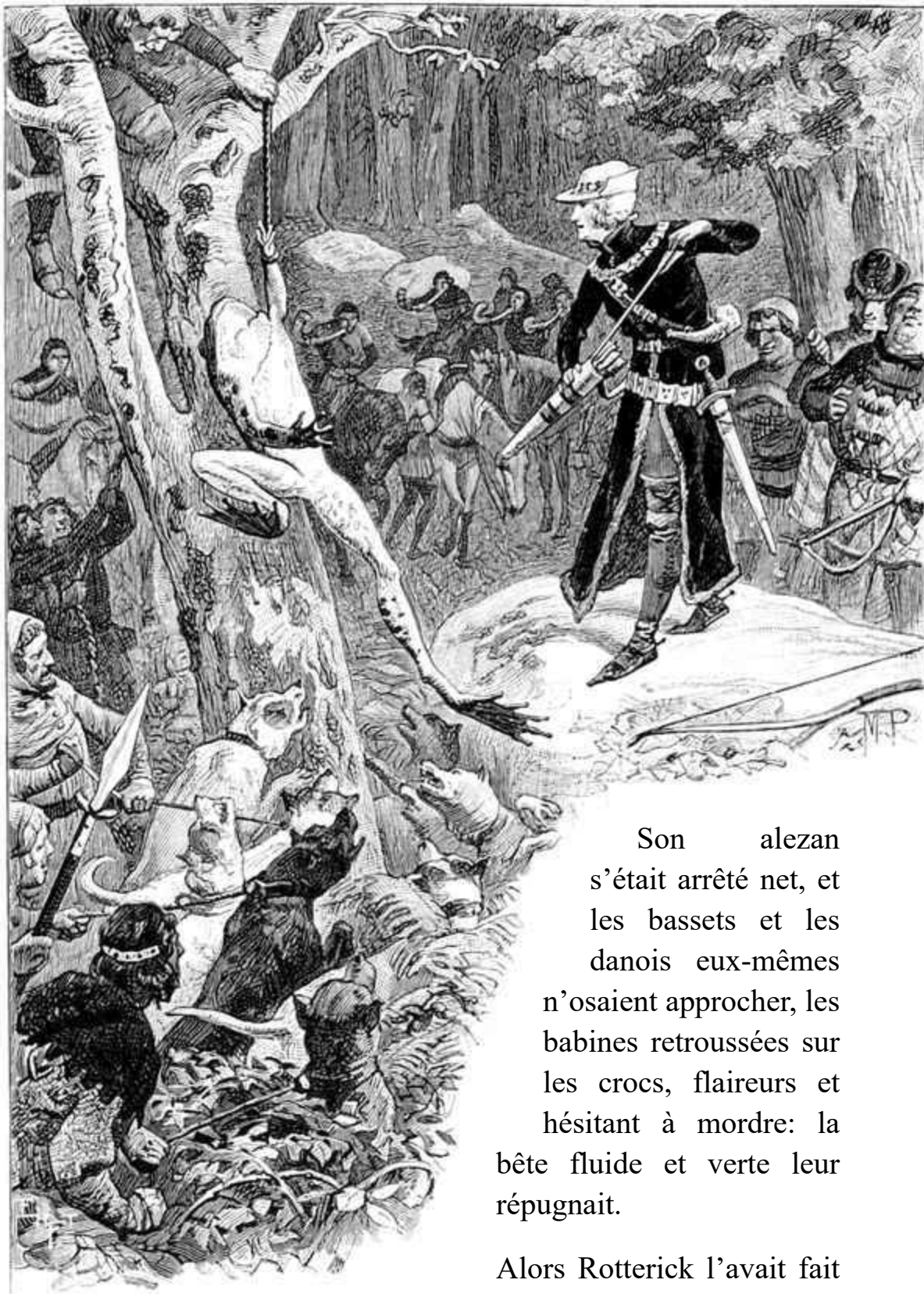
La grenouille ensanglantée attachait sur la reine deux grands yeux suppliants, un tremblement d'effroi la secouait toute, et la reine, à travers la porte, ayant fait réponse au prince d'aller l'attendre en bas dans la salle d'armes, Rotterick y descendit en grommelant.



Là, devant tous les gens du prince assemblés et tous les servants du château, — quand la reine, remémorant toute l’histoire de sa vie, eut raconté et ses couches affreuses et les douloureux cauchemars de ses nuits, ceux de ses relevailles et ceux de son exil jusqu’à la sinistre et récente épreuve de la mandragore, comme tous gardaient le silence en proie à l’horreur, et que Rotterick, écumant de luxure, s’impatiait et ricanait, la reine, ayant fait à tous signe de la suivre, remontait à sa chambre, en ouvrait la porte grande et conduisait le prince auprès du lit.

Et Rotterick, étant entré, sentit ses cheveux se dresser sur sa tête, une sueur lourde perler à ses tempes; et Rotterick avait peur de comprendre, car il avait reconnu, lui aussi, la grenouille: il l'avait poursuivie et traquée à cheval; et par dérision et férocité, une fois la bête prise, c'était lui-même qui l'avait crucifiée à ce tronc de bouleau où le monstre martyr saignait depuis un an.

Et, dans la pourpre rouillée de la forêt d'Octobre, il revoyait le geste et l'inutile élan du monstre, quand parmi la fougère et la ronce, il l'avait fait cerner par ses chiens. Les rabatteurs avertis avaient pu, cette fois, entraîner la bête loin des étangs et, forcée par la meute, la grenouille saignante tentait vainement de grimper à un tronc d'arbre, quand, pareil à une trombe, Rotterick avait débouché dans la clairière, à la tête des siens.



Son alezan s'était arrêté net, et les bassets et les danois eux-mêmes n'osaient approcher, les babines retroussées sur les crocs, flaireurs et hésitant à mordre: la bête fluide et verte leur répugnait.

Alors Rotterick l'avait fait saisir par ses hommes,

étaler, pantelante, le long du bouleau et, tandis que les piqueurs donnaient du cor, il l'avait clouée lui-même à l'arbre avec quatre flèches de son carquois fichées dans l'écorce, le sang et les larmes.

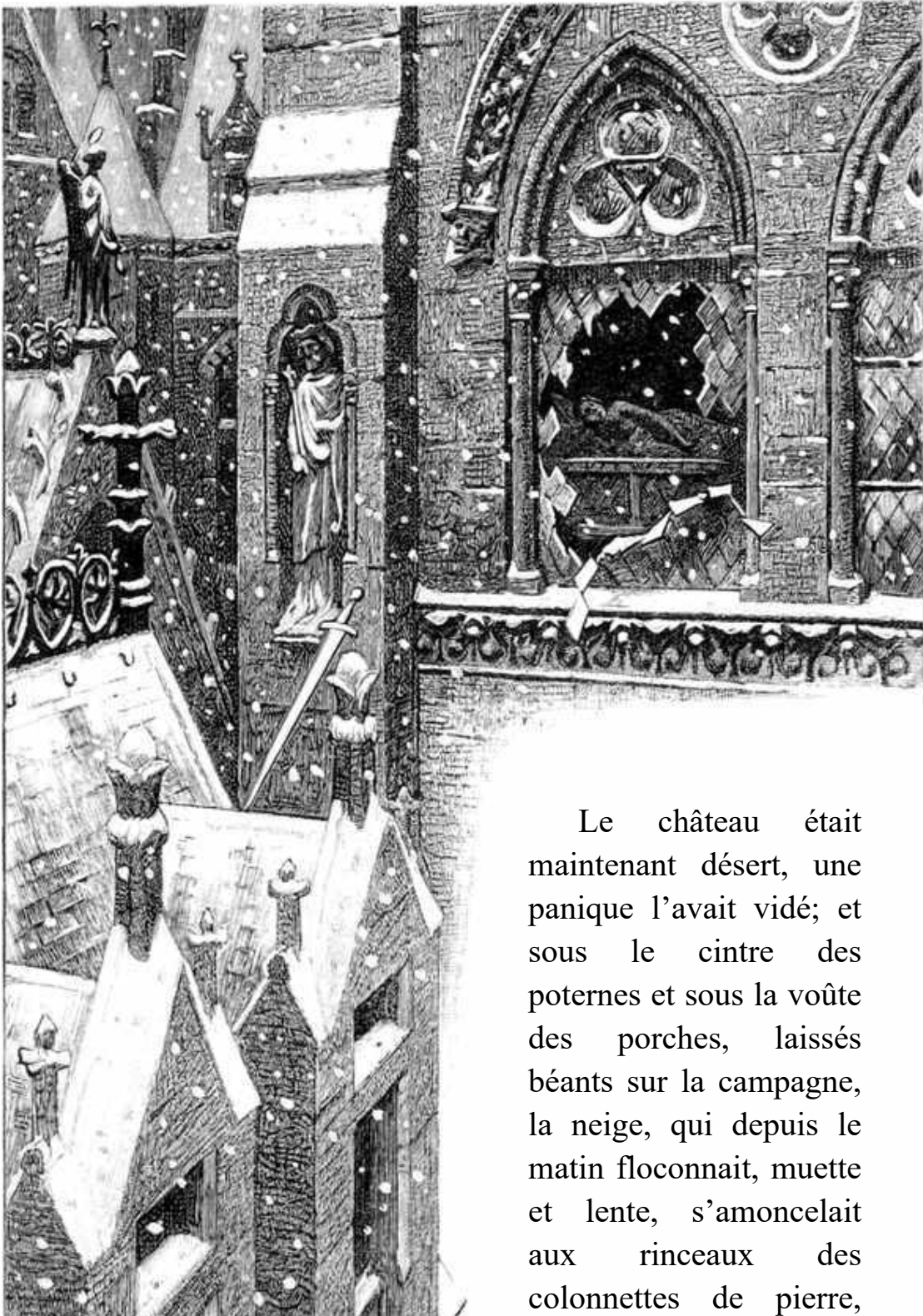


Et c'était cette bête ensorcelée qu'il poursuivait aujourd'hui de son désir infâme, c'était cette princesse de marécage que convoitait sa luxure; il était de race maudite comme elle, comme elle sûrement envoûté par un horrible charme, puisqu'ils étaient tous deux sortis des mêmes entrailles, issus du même sang. Enveloppant alors du même regard haineux la grenouille et sa mère, il tirait son épée et, avec un rire sauvage, la lançait à travers la haute pièce sur le monstre saignant. La reine, avec un grand cri, s'était jetée au-devant du lit. L'épée traversait la chambre comme une lueur et allait s'engouffrer dans la haute verrière qui volait en éclats; mais, en passant, le

glaive avait touché la reine à l'épaule, et Godelive s'affaissait au pied du lit royal, sa robe teinte de sang.

Tous les assistants, éperdus d'horreur, avaient fui; le prince, un moment demeuré seul devant ces deux corps pantelants, poussait tout à coup un grand cri et, tournoyant sur lui-même, allait butter

du front contre la muraille, tâtonnait effaré, trouvait enfin la porte:
il avait disparu.



Le château était maintenant désert, une panique l'avait vidé; et sous le cintre des poternes et sous la voûte des porches, laissés béants sur la campagne, la neige, qui depuis le matin floconnait, muette et lente, s'amoncelait aux rinceaux des colonnettes de pierre,



aux figures en relief des chapiteaux de piliers; dans la haute chambre déjà crépusculaire les deux corps gisaient à

l'abandon, mais tous les deux vivaient. Par le vitrail éventré, la neige du dehors pénétrait dans la pièce, veloutant d'un duvet les courtines de soie toutes brillantes d'éclats de verre; et sous la fraîcheur de la neige la reine évanouie se ranimait peu à peu. Une petite main glacée serrait convulsivement la sienne et, dans la chambre obscure, où de l'ombre se tassait, la reine sentait peu à peu tiédir entre ses doigts crispés la petite main froide qui les serrait, la reine sentait pénétrer en elle une exquise douceur, mais elle gardait ses yeux clos et demeurait nonchalamment affaissée, et à cause de sa blessure, dont elle craignait de réveiller la souffrance, et à cause de cette petite main à l'humaine chaleur.

Et cela dura des heures ou des siècles, quand d'étranges petites voix lointaines, — non, plutôt étouffées, — la tirèrent doucement de sa torpeur; et ces voix disaient: «La princesse Ranaïde va mourir». Et d'autres répondaient: «La reine Godelive est-elle pardonnée?» Et les voix reprenaient: «Le sang lave le sang. La souffrance absout, la douleur purifie. La neige est un doux linceul». Puis d'autres voix, comme sorties de l'épaisseur des murs, disaient dans un étrange colloque, les unes après les autres: «C'est ainsi que l'orgueil d'une race s'expie. Le ciel hait les superbes. Le cœur des grands est dur. La pitié fleurit chez les humbles. Trop d'arrogance enfante les monstres; mais la neige est un doux linceul». Et, comme en un refrain, toutes les voix reprenaient: «La princesse Ranaïde va mourir». Et dans la nuit de ses paupières la reine sommeillante revoyait toute sa vie, comprenait maintenant le sens de ses cauchemars; c'est la vie même qu'elle eût vécue et menée avec sa fille. Si elle avait su la

défendre au berceau contre la mort, quels crimes et quels malheurs n'eût-elle pas évités! Mais des frôlements d'ailes vibraient doucement au-dessus de sa tête, des odeurs d'encens flottaient enivrantes, la caresse d'une petite main réchauffait la sienne, et la reine ne regrettait presque plus le passé.

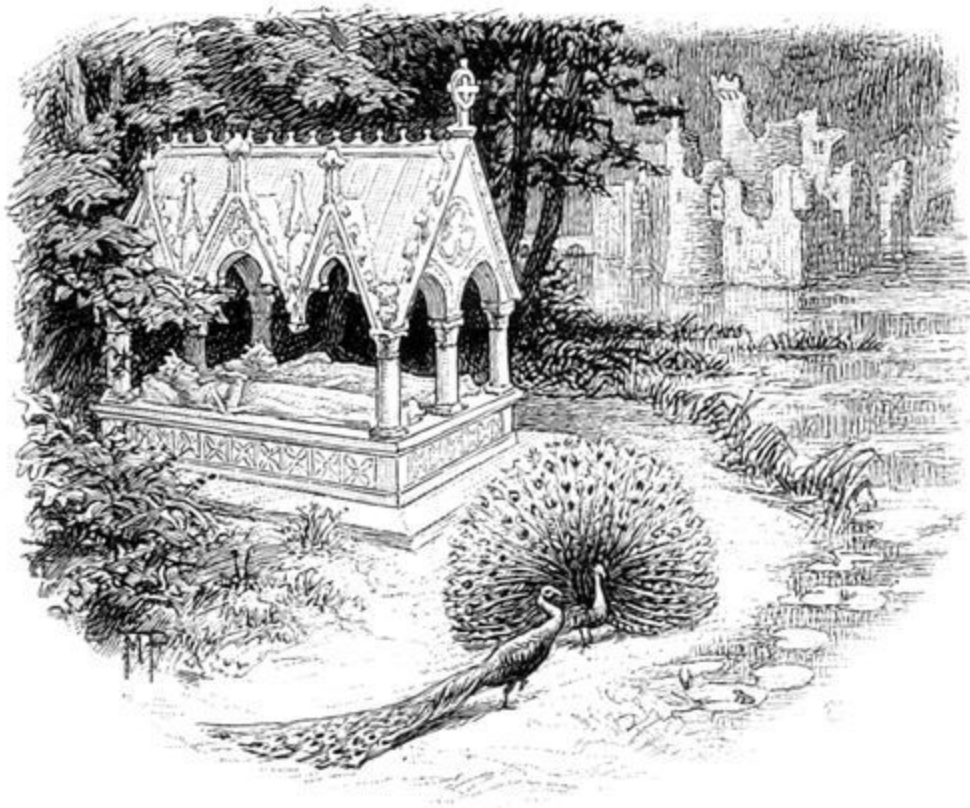


Tout à coup des sons de cloches chantèrent dans la nuit, un flocon de neige plus gros vint se poser sur son visage, et la reine ouvrit les yeux en se rappelant soudain qu'on était à la veille de Noël; elle regarda curieusement autour d'elle. La chambre était violemment éclairée; c'étaient partout des cierges et des cierges, et tous étaient tenus par des loups, des renards, jusqu'à des taupes et des belettes, toutes bêtes des forêts curieusement rangées autour d'elle. Ça et là, dans leurs rangs, une silhouette se dressait, de berger ou de bûcheron frileusement encapuchonné, et bêtes et gens marmottaient des prières, et la reine ne s'en étonna pas, sachant que les bêtes parlaient la nuit de Noël. Sur le lit, la délicieuse créature de la veille, la blanche princesse Ranaïde agonisait, le sourire aux lèvres; la tapisserie tendue à la muraille représentait

maintenant la Nativité du Christ; par la porte ouverte, d'autres animaux arrivaient toujours.

La reine Godelive sentit deux larmes mouiller ses yeux secs; une petite main les essuya doucement; une voix d'enfant chuchota: «Ma mère!»

On trouva le lendemain les deux femmes mortes.



Cable
des
Gravures



| | |
|---|-----|
| Moine lisant le manuscrit de <i>La Mandragore</i> <i>Gravure en trois couleurs de M. E. Froment fils.</i> | III |
| FRONTISPICE <i>Gravure en quatre couleurs de M. E. Froment fils.</i> | 7 |
| L'on ne s'aborda plus dans les hauts vestibules qu'avec des bouches cousues <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | 9 |
| LETTRE ORNÉE. — Nourrice tenant une grenouille <i>Gravure en trois couleurs de M. E. Froment fils.</i> | 9 |
| Le maître-mire gagna prestement la campagne <i>Gravure de M. Deloche.</i> | 10 |
| «Vous avez fait là un beau coup, madame...» <i>Gravure de M. Deloche.</i> | 11 |
| Il faisait l'effroi de ses gouvernantes <i>Gravure de M. E. Florian.</i> | 13 |
| La vieille sage-femme le balançait doucement <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | 15 |
| Ferrure, et grenouille sur une feuille <i>Gravure en trois couleurs de M. E. Froment fils.</i> | 16 |

| | |
|---|----|
| Les ordres du roi avaient été exécutés à la lettre <i>Gravure de M. Julien Tinayre.</i> | 17 |
| Tantôt elle se voyait répudiée par le roi et traversant les rues désertes de la ville <i>Gravure hors texte de M. Froment père.</i> | 19 |
| Et elle, reine exilée et déchue, rôdait comme une louve <i>Gravure de M. Froment père.</i> | 22 |
| Et de sa main fébrile, elle cherchait le lévrier noir <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | 23 |
| Maintenant elle s'entourait de mages et de nécromans <i>Gravure de M. Julien Tinayre.</i> | 25 |
| Dans sa haute chambre toute tendue de vieilles tapisseries <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | 27 |
| C'étaient toutes d'heureuses mères <i>Gravure hors texte de M. Deloche.</i> | 28 |
| Quand le cortège eut passé, la grenouille n'y était plus, mais une large tache de sang <i>Gravure de M. Julien Tinayre.</i> | 31 |
| Chez sa mère c'étaient les suivantes <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | 33 |
| Un soir de juin, une pauvre équivoque <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | 35 |
| Enfermée dans un bocal de verre, la racine à forme humaine <i>Gravure de M. Deloche.</i> | 37 |
| Et sa bouche hideuse lui tétait un sein <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | 38 |
| Un soir d'hiver, des cris et des torches <i>Gravure hors texte de M. Julien Tinayre.</i> | 41 |
| Sur la table de chêne gît étendue la plus délicieuse créature <i>Gravure de M. E. Florian.</i> | 43 |
| A la place même où une femme avait souffert s'étalait une grenouille <i>Gravure de M. Julien Tinayre.</i> | 45 |
| Là, devant tous les gens du prince assemblés <i>Gravure de M. Deloche.</i> | 47 |
| Alors Rotterick l'avait fait saisir par ses hommes <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | 49 |
| Il tirait son épée et, avec un rire sauvage, la lançait à travers la haute pièce <i>Gravure de M. Julien Tinayre.</i> | 50 |
| Par le vitrail éventré, la neige du dehors pénétrait <i>Gravure de M. Deloche.</i> | 52 |

| | |
|---|----|
| On était à la veille de Noël <i>Gravure de M. Deloche.</i> | 55 |
| CUL-DE-LAMPE. — Le tombeau de la reine et de sa fille <i>Gravure de M. Julien Tinayre.</i> | 56 |
| EN-TÊTE DE LA TABLE DES GRAVURES. — Hérauts d'armes <i>Gravure en trois couleurs de M. E. Froment fils.</i> | 59 |
| CUL-DE-LAMPE. — Nain dans des rinceaux emportant le manuscrit de <i>La Mandragore</i> <i>Gravure en deux couleurs de M. E. Froment fils.</i> | 62 |

Les lettres et faux-titres décorés ont été gravés par M. E. Froment fils.



CETTE édition — tirée à 153 exemplaires numérotés à la presse, en chiffres arabes^{*}, et 40 exemplaires de présent, en chiffres romains — a été achevée d'imprimer le 10 mai 1899, sur les presses à bras de Lahure, M. Ouivet étant prote des machines et MM. Marpon et Dupont pressiers.

L'Éditeur déclare rigoureusement exacts les chiffres de tirage énoncés ci-dessus, dont chaque exemplaire a été revêtu d'une remarque de sa main, certifiant son authenticité.

Les bois des gravures ont été distribués aux premiers souscripteurs des exemplaires sur grand papier, sauf un destiné au Musée des Arts Décoratifs.

* Se répartissant ainsi:

23 exemplaires in-4^o dont 2 sur Whatman, 15 sur Japon ancien et 6 sur grand vélin d'Arches.

Et 130 exemplaires in-8^o raisin, dont 20 sur Chine et 110 sur vélin du Marais filigrané KTHMA ΕΣ ΑΕΙ.

Il a été tiré en outre:

12 collections sur Chine d'épreuves monochromes, et 16 collections d'épreuves d'artiste, dont 6 sur Japon ancien et 10 sur Chine.



Au lecteur.

Ce livre électronique reproduit intégralement le texte original, et l'orthographe d'origine a été conservée. Une seule erreur typographique a été corrigée: à la page 59 (Table des gravures) «E. Froment fils» a été remplacé par «M. E. Froment fils»

(*Gravure en quatre couleurs de M. E. Froment fils*). Également, la ponctuation a fait l'objet de quelques corrections mineures.

Les numéros de page ne sont pas montrés.

Cliquez sur la partie supérieure d'une image pour en voir un agrandissement; utilisez la flèche retour de votre navigateur pour retourner au texte.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA MANDRAGORE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other

Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon

request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation

permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many

small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

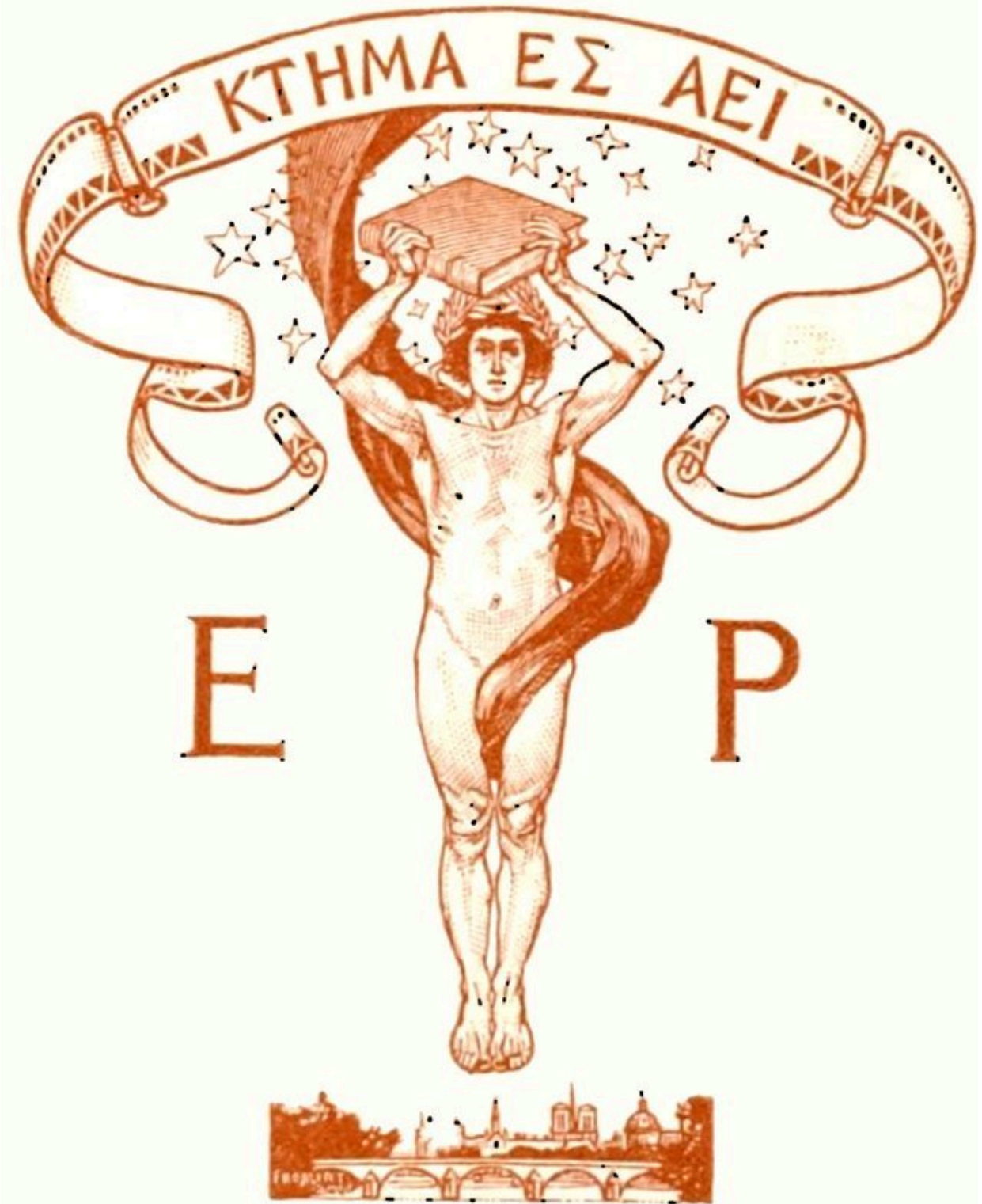
This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.



[back](#)



[back](#)



[back](#)



[back](#)



[back](#)



[back](#)



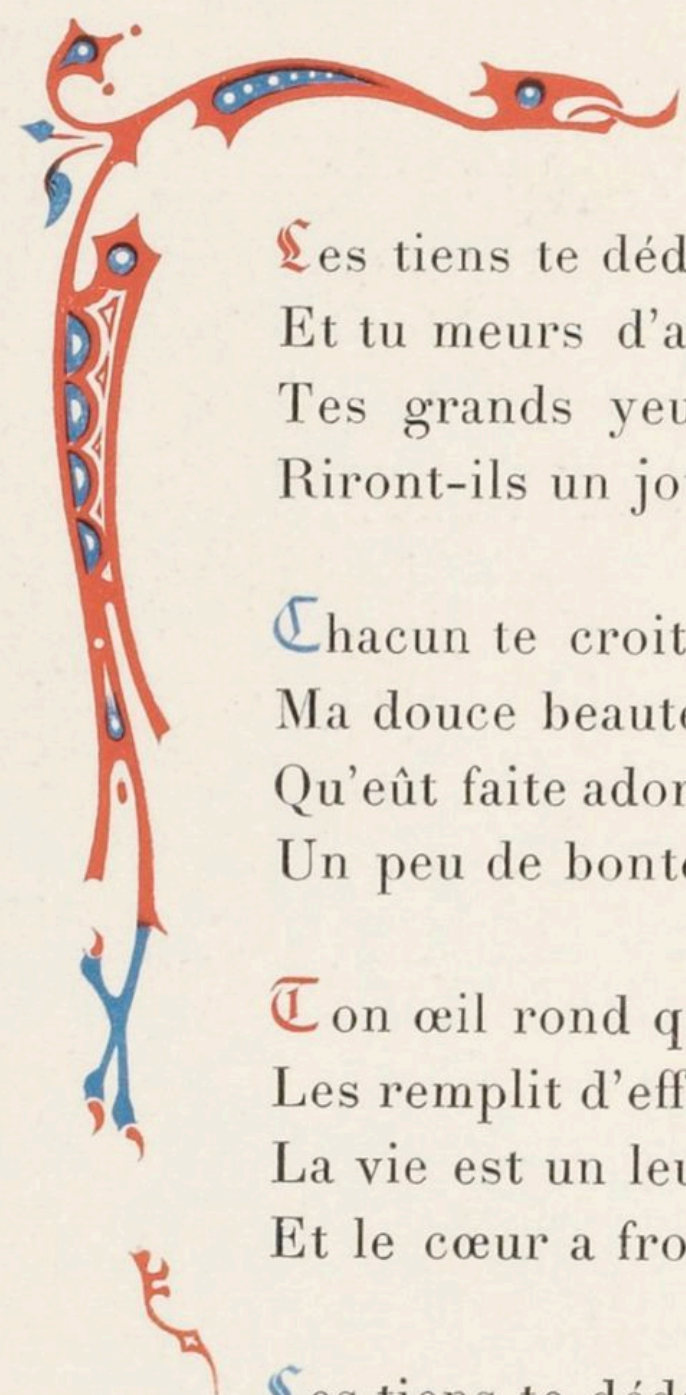
[back](#)



[back](#)



[back](#)



Les tiens te dédaignent
Et tu meurs d'amour,
Tes grands yeux qui saignent,
Riront-ils un jour ?

Chacun te croit laide,
Ma douce beauté,
Qu'eût faite adorable
Un peu de bonté.

Ton œil rond qui pleure
Les remplit d'effroi :
La vie est un leurre
Et le cœur a froid.

Les tiens te dédaignent
Et tu meurs d'amour,
Tes grands yeux qui saignent,
Riront-ils un jour ?

[back](#)



[back](#)



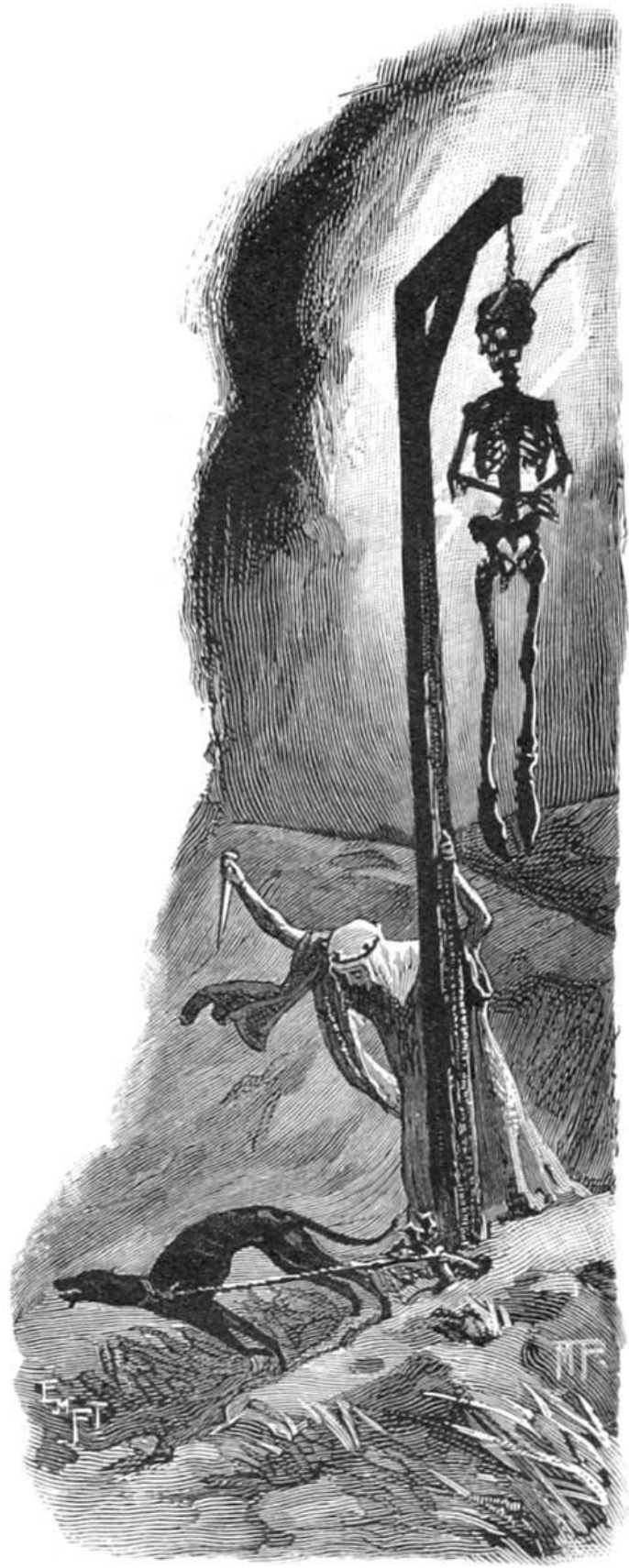
[back](#)



[back](#)



[back](#)



[back](#)



[back](#)



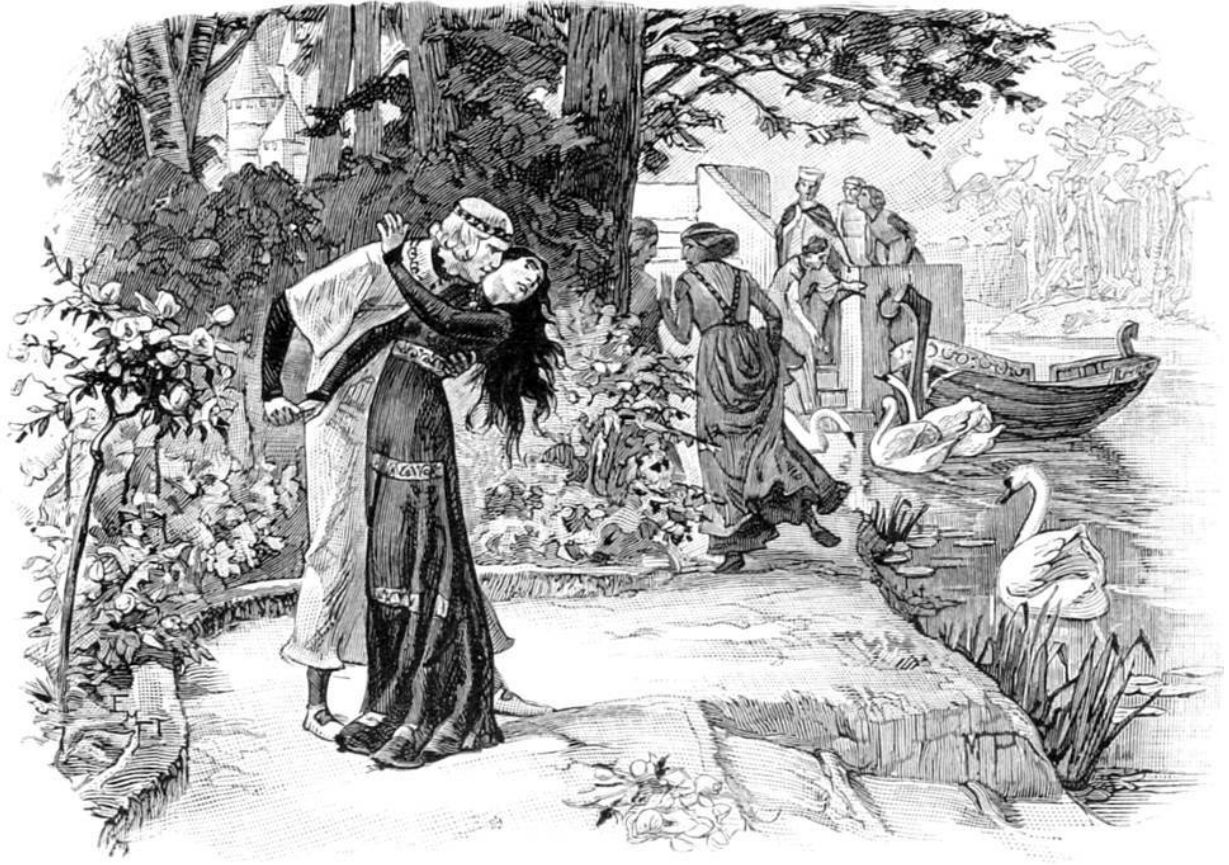
[back](#)



[back](#)



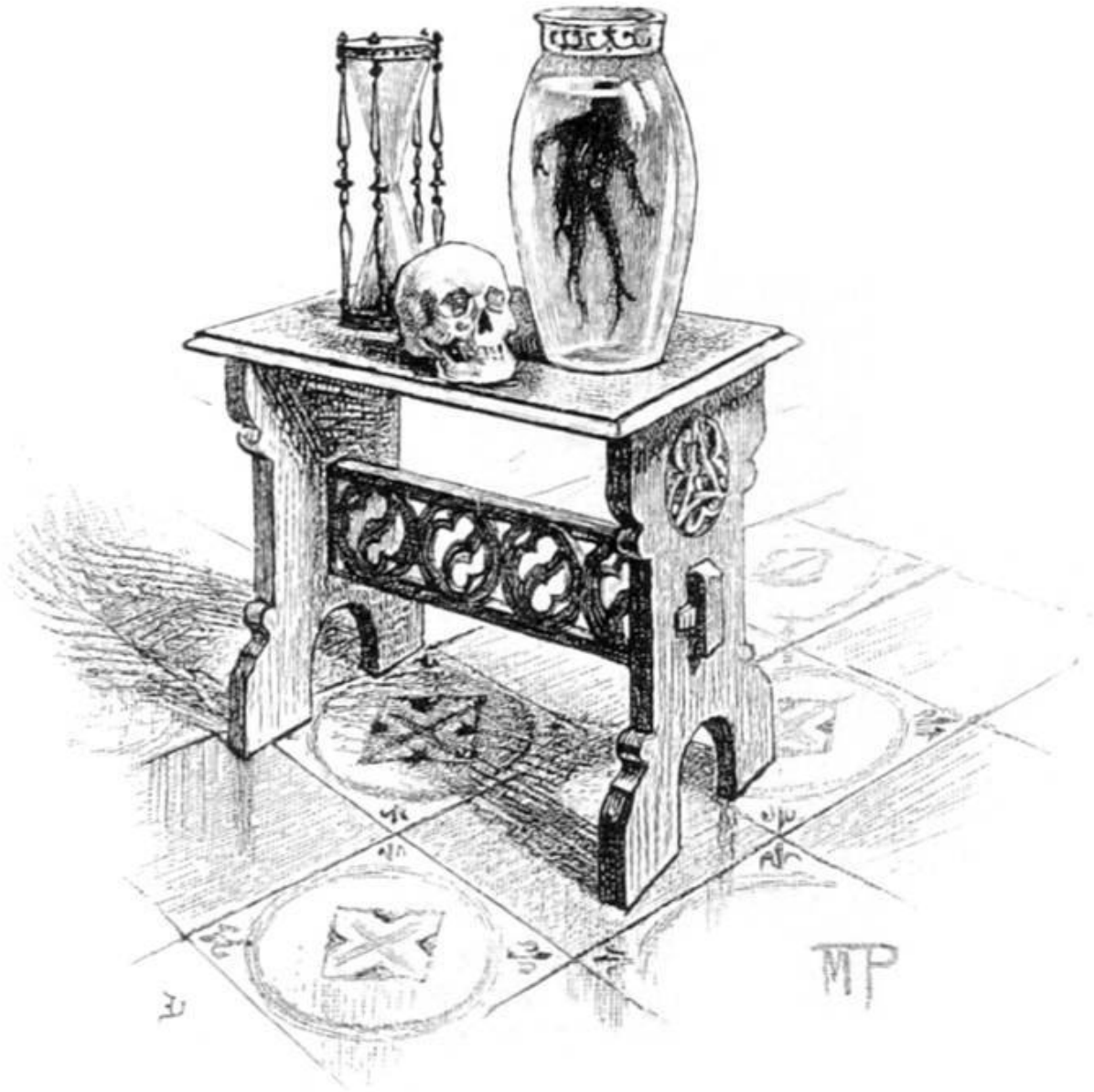
[back](#)



[back](#)



[back](#)



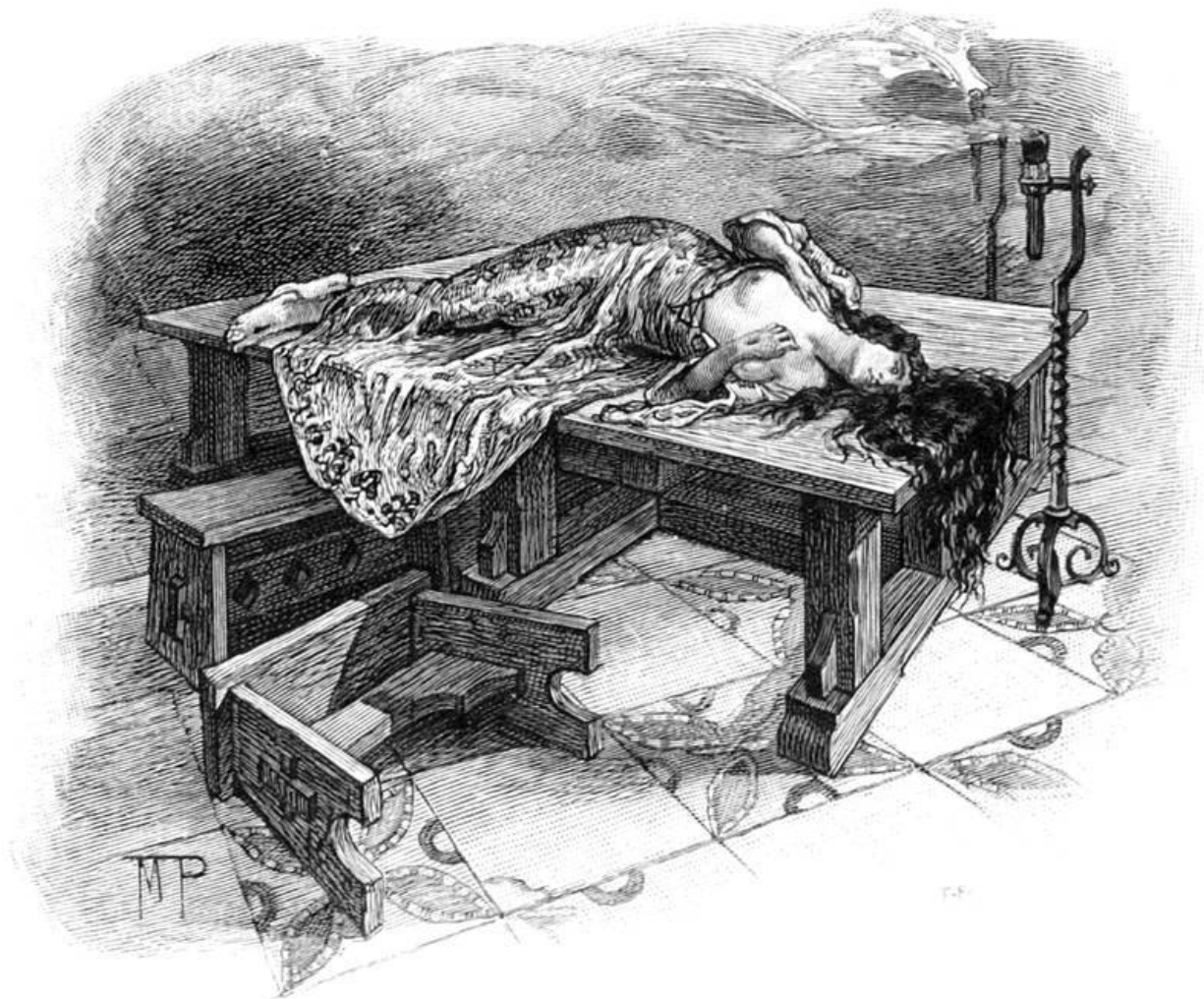
[back](#)



[back](#)



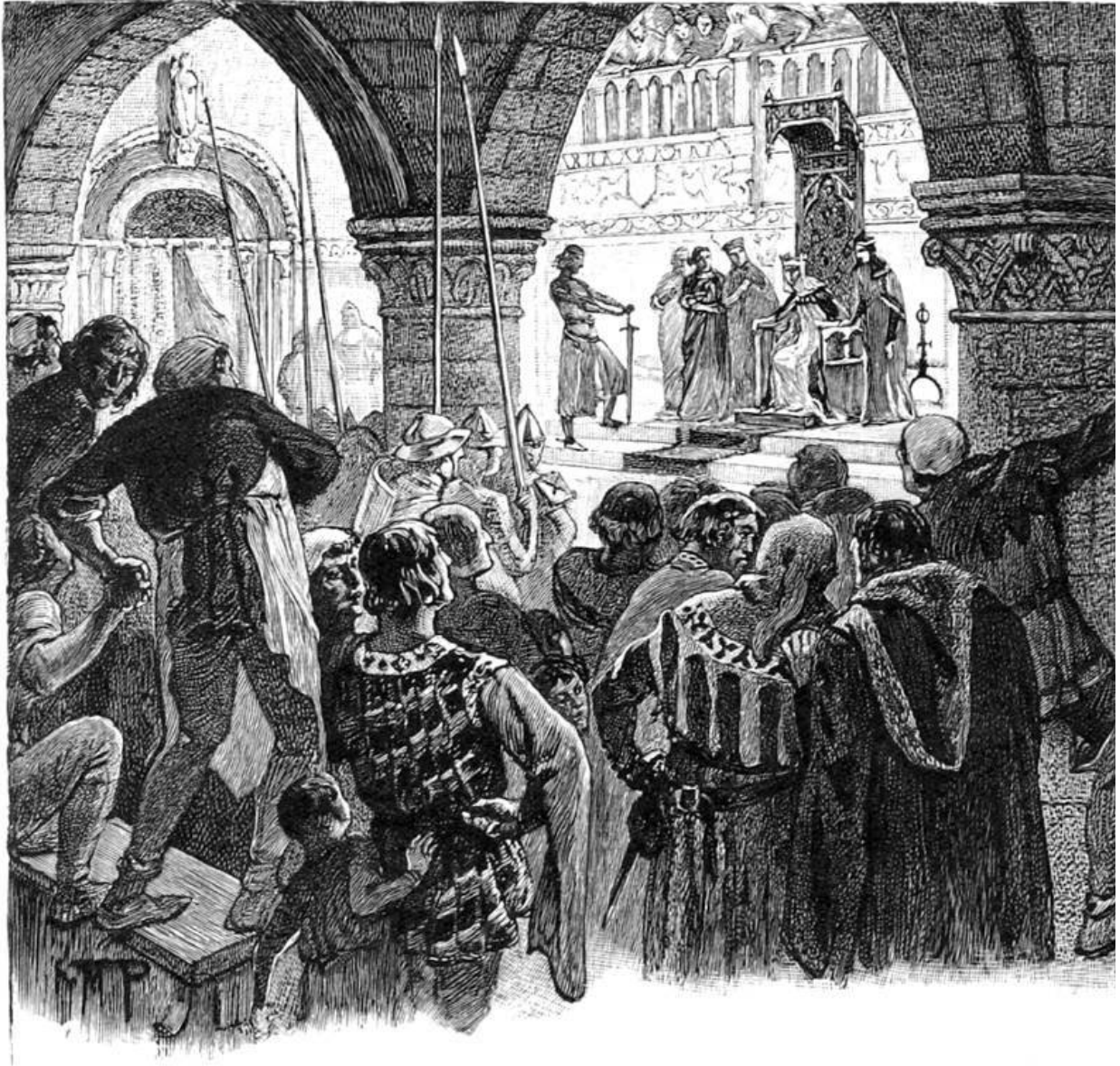
[back](#)



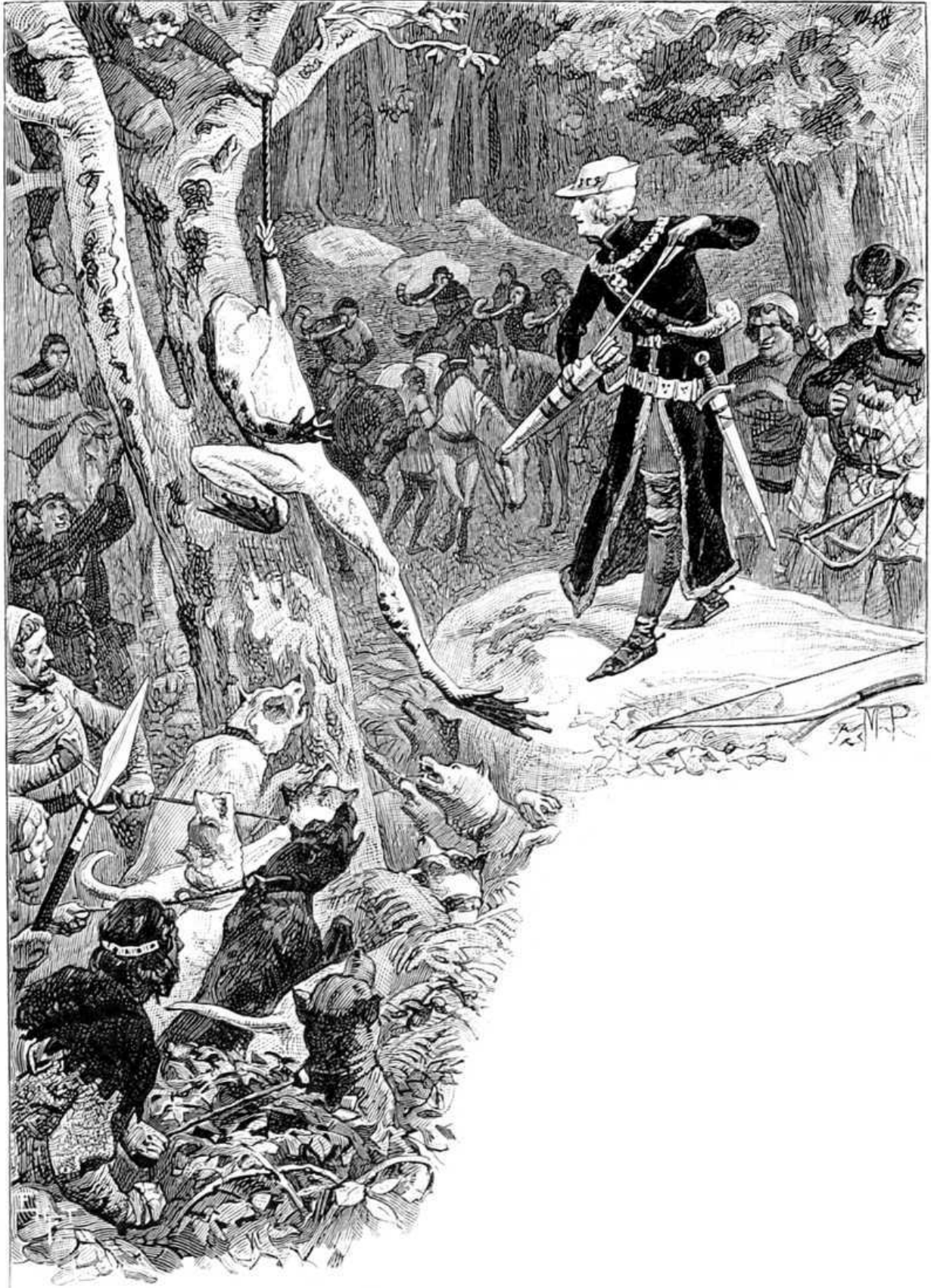
[back](#)



[back](#)



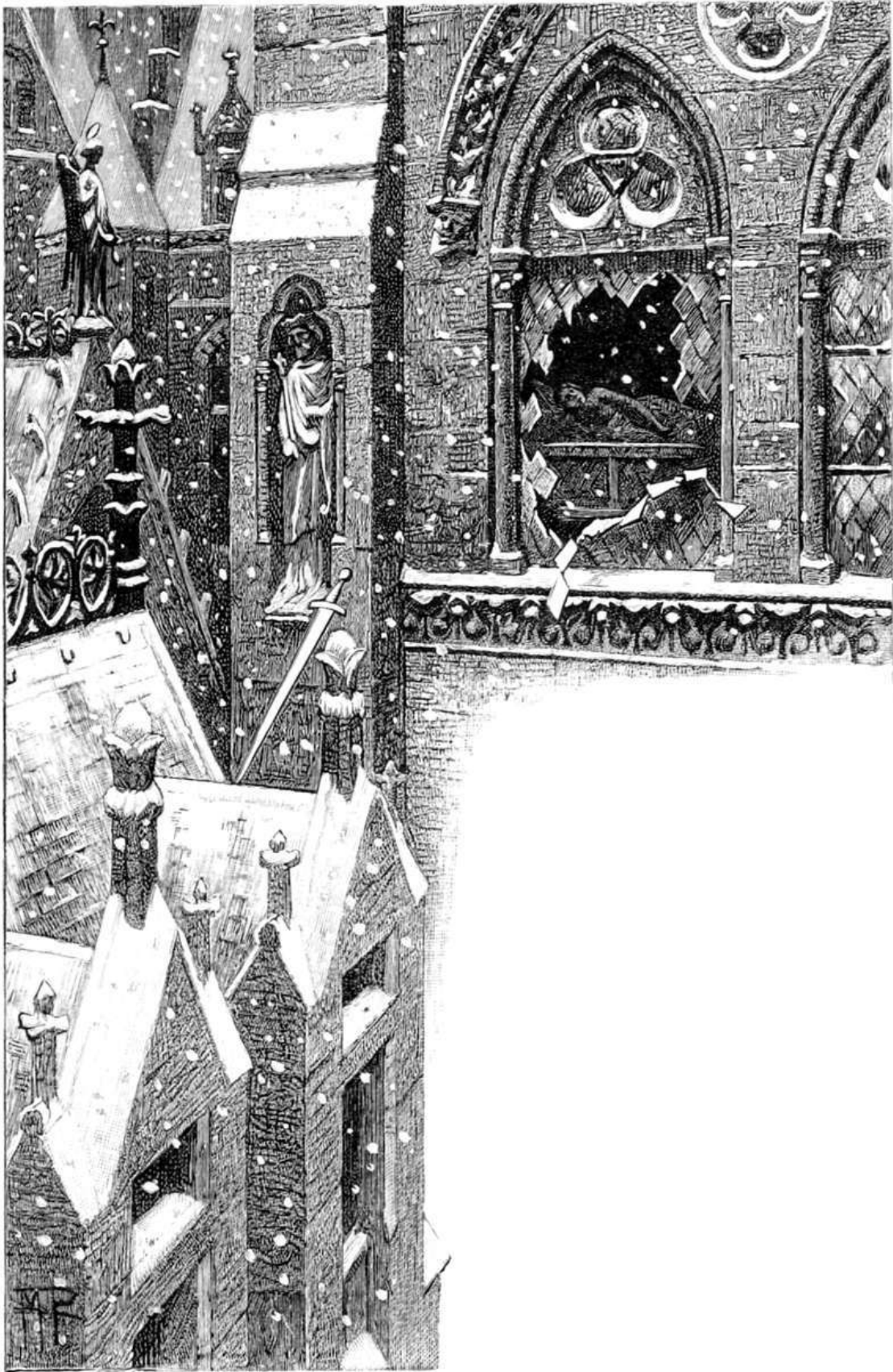
[back](#)



[back](#)



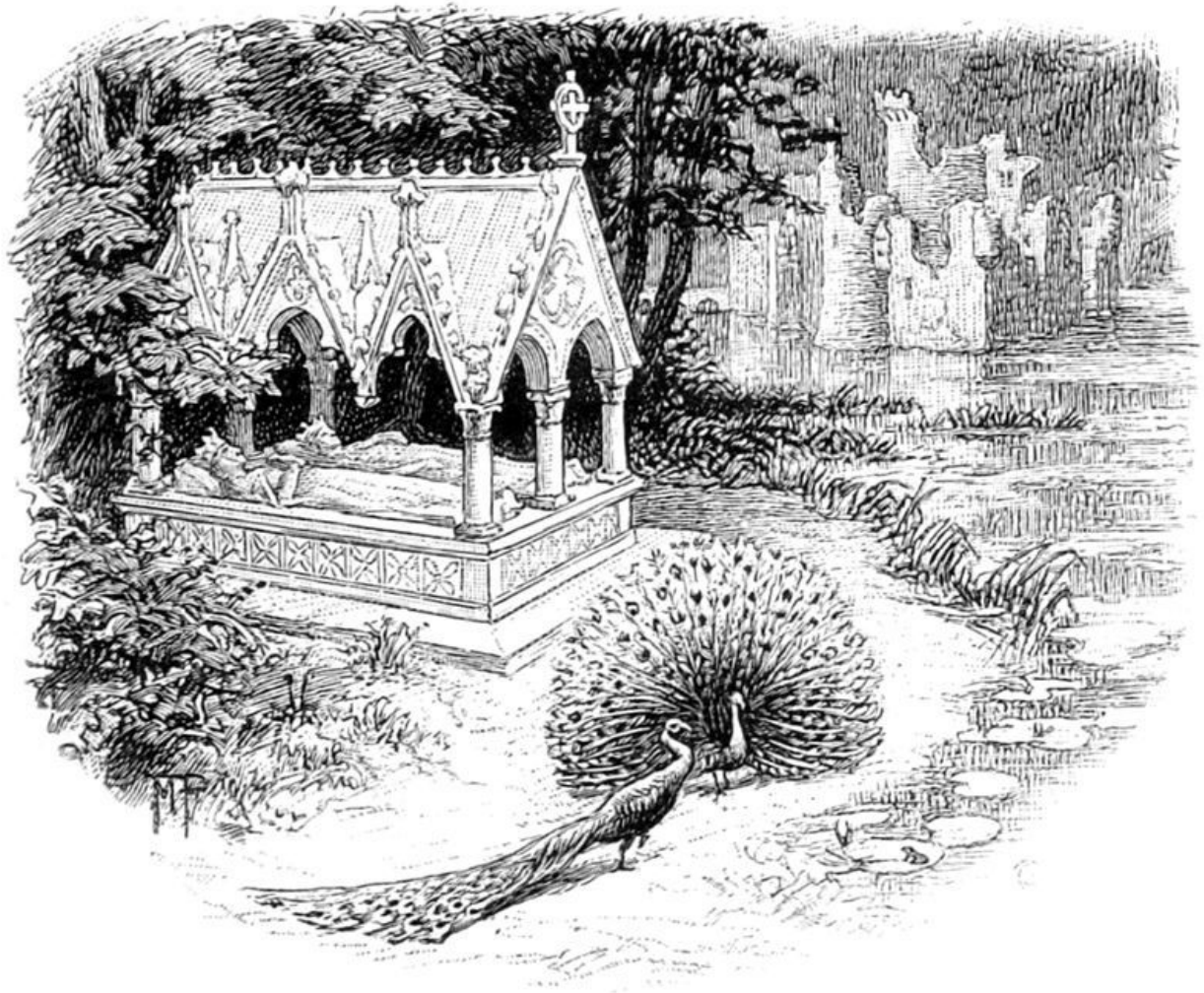
[back](#)



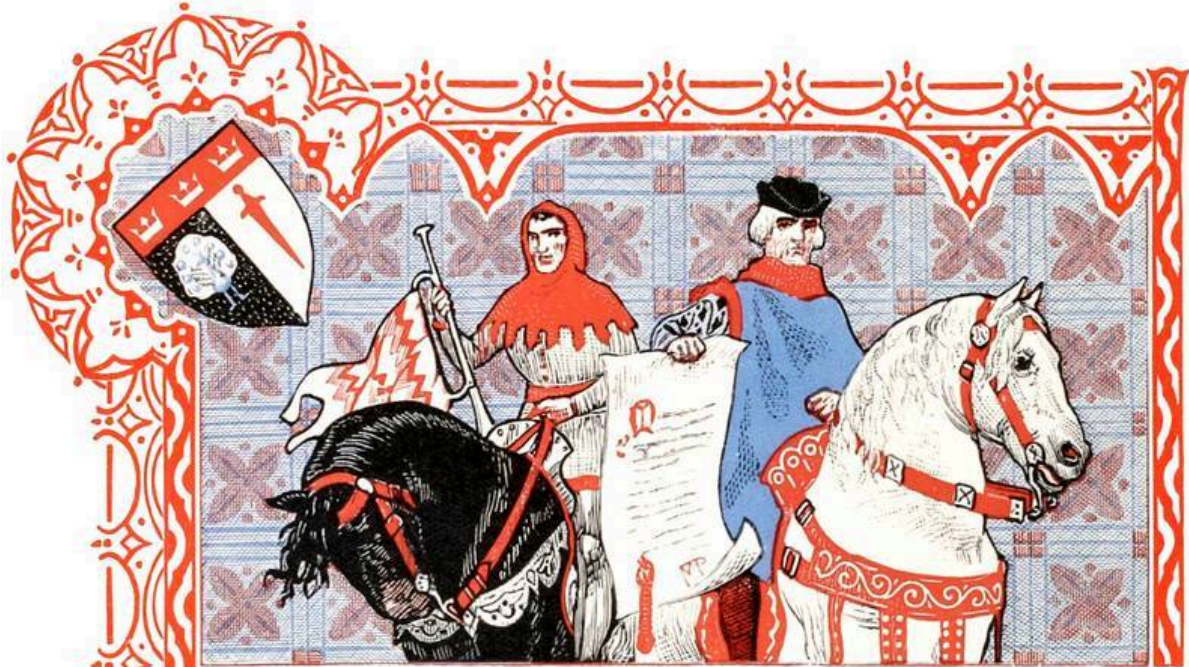
[back](#)



[back](#)



[back](#)



| | |
|---|-----|
| Moine lisant le manuscrit de <i>La Mandragore</i> . . . | 111 |
| <i>Gravure en trois couleurs de M. E. Froment fils.</i> | |
| FRONTISPICE | 5 |
| <i>Gravure en quatre couleurs de M. E. Froment fils.</i> | |
| L'on ne s'aborda plus dans les hauts vestibules qu'avec des bouches cousues. | 9 |
| <i>Gravure de M. E. Froment fils.</i> | |
| LETTRE ORNÉE. — Nourrice tenant une grenouille . | 9 |
| <i>Gravure en trois couleurs de E. Froment fils.</i> | |
| Le maître-mire gagna prestement la campagne. . | 10 |
| <i>Gravure de M. Deloche.</i> | |
| « Vous avez fait là un beau coup, madame... » . . | 11 |
| <i>Gravure de M. Deloche.</i> | |

[back](#)



[back](#)